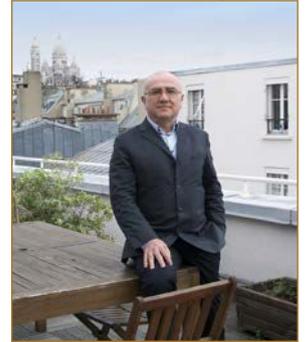


La peau

*« Je t'ai dans la peau,
Y a rien à faire.
Obstinément, tu es là.
J'ai beau chercher à m'en défaire,
Tu es toujours près de moi. »*

Edith Piaf – Gilbert Bécaud



« La peau » et non pas « dermatologie ». Tel est le titre de ce Cahier qui se veut clinique et nosographique comme à l'accoutumée, mais ouvert, au regard élargi et à l'approche croisée, globale, des interactions entre un organe majeur, et toute sa symbolique, et toutes ses interactions interpersonnelles et sociales.

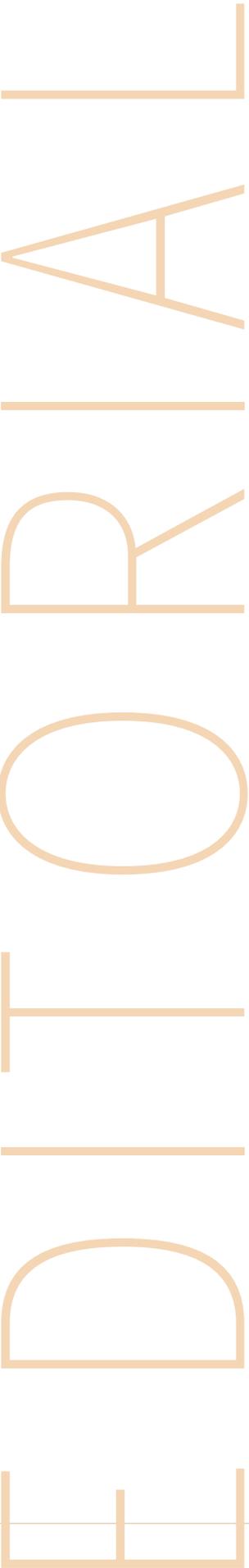
Un organe majeur et particulier ; la peau est à la fois une limite, une barrière, un lieu d'échange au sens le plus varié.

C'est un organe unique. Une seule peau que, paraît-il, nous sommes prêt à vendre bien cher, même si certaines régions plus rebondies ont acquis la signification d'un bien trop onéreux ou inaccessible.

C'est l'organe qui donne la forme et cela n'est pas rien. Tous les adeptes du yoga, de la sophrologie, ou de n'importe quelle école de méditation commencent leur pratique par une activation mentale du schéma corporel. En sophrologie on commence par le front et dans le yoga on commence souvent par les pieds, mais au final, toute la forme y passe et donc la forme, c'est celle de la peau.

Un pas de plus dans la pratique méditative et nous prenons conscience que la peau n'est pas une surface, un organe en « 2D », mais bien un organe en « 3D » avec sa vie fourmillante, sa circulation, sa chaleur.

Même la dermatologie en tant que spécialité clinique de la médecine fait souvent cette erreur. Une dermatose est toujours vue d'avion ! Les livres de dermatologie contiennent



davantage de photos que de croquis en coupe ou de clichés anatomo-pathologiques.

La peau est la limite du corps, la séparation du soi et du monde. La notion de « moi peau » développée par Anzieu nous apparaît aujourd'hui comme une évidence. La conscience même de soi passe par cette étape primordiale de la caresse, du contact de peau à peau avec la mère particulièrement.

Cela se poursuit bien après par la recherche toujours de ce contact ; contact éperdu, désespéré, inassouvissable si les premiers stades ont été « zappés » par une mère rejetante, une hospitalisation aussi intempestive que nécessaire.

La peau est aussi l'organe qui se montre, et toute dermatose est avant tout une maladie qui se voit. L'imagerie moderne montre le corps bien plus qu'auparavant, mais libre à nous de garder cachés nos clichés de coloscopie ou nos IRM. La dermatose bénéficie partiellement de la discrétion offerte par les vêtements, mais elle touche parfois le visage, les mains...

La peau c'est la psore, a-t-on l'habitude de seriner à l'envie aux stagiaires novices en homéopathie. C'est parfois aussi la sycose, le tuberculisme, la luèse bien moins.

Ce numéro a la prétention d'aborder sur le chapitre homéopathique qui nous occupe, des médicaments et des pathologies vues autant sur le plan de la nosographie classique que sur le plan psychologique, émotionnel, ou sur le plan de l'interaction fine entre les deux.

Le médicament homéopathique a cette capacité de relier l'aspect d'une plaque érythémato-squameuse, sa localisation, le stress ou la honte qui les sous-tend. Le diagnostic différentiel qui sépare l'eczéma éminemment allergique, du psoriasis génétique ou de la dermatite infectieuse, a son importance bien évidemment, mais modérée par la capacité de la pathogénésie de relier et de dépasser la classification.

Nos patients nous consultent de manière fort fréquente pour des pathologies ou des souffrances liées à la peau. Cela est net chez les enfants et dominé par l'atopie, encore net chez l'adulte mais pour des diagnostics plus divers, en passant par l'adolescent, sans nul doute l'âge le plus aigu de la « peau souffrance » à bien des titres.

Peau et homéopathie, voilà le programme de ce Cahier. L'homéopathie est régulièrement efficace dans ce domaine où la thérapeutique classique est assez binaire ou plutôt ternaire. Entre corticoïdes, antibiotiques et chirurgie, quelle monotonie contrastant avec des diagnostics souvent très fins et précis.

Les médicaments homéopathiques possèdent cette finesse, seuls ou associés aux classiques palliatifs parfois nécessaires. A nous de les bien connaître et maîtriser.

Dr Daniel Scimeca